

Henri Goulet

*Histoire des pensionnats indiens catholiques au Québec. Le rôle déterminant des pères oblats*

Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2016, 222 p.

Le livre d'Henri Goulet sur le rôle joué par les pères oblats dans l'histoire des pensionnats indiens du Québec est un ajout important à une historiographie encore fragmentaire. Comme le remarque l'auteur, si l'étude de cette histoire est riche de plusieurs décennies de recherches pour le contexte canadien-anglais, la situation québécoise reste encore méconnue. Pourtant, l'histoire est très différente dans la province francophone. C'est cette énigme qu'a voulu explorer Henri Goulet.

Dans le premier chapitre, Goulet se penche sur les éléments du contexte historique québécois qui offrent des pistes de réponse à la question qui le taraude : pourquoi l'ouverture des pensionnats québécois s'est-elle faite beaucoup plus tard qu'ailleurs au Canada? En effet, qu'est-ce qui explique l'indifférence du gouvernement fédéral envers l'éducation des communautés autochtones du Québec? Et comment comprendre le fait que les Oblats, pourtant très impliqués dans les pensionnats de l'Ouest et auprès des communautés du Québec, n'aient pas voulu y ouvrir des pensionnats plus tôt? Après avoir évoqué différents éléments pertinents de l'histoire du Québec qui permettent de comprendre en partie la situation dans la province (par exemple l'implantation des réserves ou les politiques éducatives), l'auteur raconte le lobbying fait par les Oblats auprès du gouvernement fédéral afin d'obtenir des écoles résidentielles. Dès les années 1930, les Oblats vont faire pression sur certains membres canadiens-français du gouvernement de Mackenzie King pour demander l'ouverture de pensionnats au Québec. On apprend ainsi comment l'amitié et les liens privilégiés entre les pères oblats, les évêques québécois et certains membres du gouvernement fédéral ont eu un impact déterminant sur l'ouverture des pensionnats au Québec.

Les chapitres suivants présentent à tour de rôle la vie, parfois très courte, des quatre pensionnats catholiques du Québec : Fort George (1930–1980), Sept-Îles (1952–1971), Saint-Marc-de-Figuery (1955–1973) et Pointe-Bleue/Mashteuatsh (1960–1973). L'histoire du pensionnat de Fort George révèle certains traits majeurs de l'implication des pères oblats dans l'éducation des enfants autochtones, par exemple la rivalité avec les Églises protestantes et la détermination (qui va, dans le cas de Fort George, presque à l'acharnement) à convertir les Premières Nations au catholicisme, la nécessité de recruter des religieuses pour assurer la vie quotidienne des institutions qu'ils administrent, ou encore le voyageur, sur de longues distances, des enfants fréquentant ces écoles. Les chapitres sur les pensionnats de Sept-Îles, Saint-Marc-de-Figuery et Mashteuatsh, quant à eux, explorent un pan de l'histoire de la colonisation et de la sédentarisation de différentes nations, par exemple les communautés innues, à l'orée de la Révolution tranquille au Québec. L'auteur montre comment l'ouverture des trois pensionnats québécois va à contre-courant des politiques fédérales qui visent, à partir du milieu du siècle, à démanteler

le système des écoles résidentielles. On y apprend aussi à quel point les pères oblats se sont arrogé des fonctions administratives qui étaient plutôt du ressort du Département des Affaires indiennes dans les autres provinces. Finalement, Goulet expose bien comment les Oblats, dont le désir d'évangélisation restait l'objectif prioritaire, ont défendu — dans une certaine mesure — l'enseignement et l'usage des langues autochtones dans les institutions qu'ils administraient.

La lecture du livre de Goulet suscite des questionnements et certaines insatisfactions. D'abord, le titre du livre promet une « histoire des pensionnats indiens au Québec » alors qu'il s'agit uniquement du « rôle déterminant des pères oblats » dans celle-ci. Le lecteur est induit en erreur. Le sujet étant politiquement et socialement important, ce travers dépasse l'agacement académique : le public qui veut s'informer à ce sujet est lésé. Ensuite, l'accent mis sur la spécificité québécoise que l'auteur cherche à mieux comprendre oblitère le fait que la participation du Québec aux pensionnats autochtones ne devrait pas être pensée uniquement en termes territoriaux. Il est nécessaire de prendre en compte l'implication d'un grand nombre de Québécois et de Québécoises dans la mise en œuvre des pensionnats partout au Canada, et ce, dès les débuts au 19<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en observant uniquement l'histoire des pensionnats sur le territoire québécois, il y a un risque que la spécificité québécoise soit interprétée comme une disculpation du rôle des Québécois et des Québécoises dans cette histoire. Finalement, un irritant demeure quant à la démarche éthique du chercheur dans son rapport aux communautés autochtones. Après avoir avoué ne pas avoir inclus les témoignages autochtones, Goulet précise qu'il souhaite que son étude « puisse quand même susciter chez les ex-pensionnaires, chez les membres des communautés autochtones qui ont été touchés directement par ces institutions [...] une mise à jour de la réflexion sur le rôle des pensionnats dans l'évolution de l'organisation sociale, politique, économique et culturelle de leurs communautés au Québec » (19). Ce souhait n'est pas sans rappeler une mentalité colonialiste. Si l'auteur veut être entendu des communautés, il aurait été plus cohérent qu'il ouvre lui-même le dialogue en prenant en compte les témoignages autochtones dans son étude.

Le livre est en somme une histoire institutionnelle et administrative des pensionnats catholiques du Québec. Une histoire « par le haut » faite à partir des archives oblates. Et, de ce point de vue, l'ouvrage atteint ses objectifs. Notre connaissance de l'histoire des pensionnats autochtones du Québec se trouve assurément bonifiée par la riche documentation que l'auteur nous présente. Il nous reste maintenant à nous joindre à ses vœux et espérer que de nouvelles recherches éclairent davantage ce pan important du passé québécois.

**Catherine Larochelle**  
Université de Montréal